**Dossier : la lecture à haute voix (HV)**

**Marlène Lebrun, HEP BEJUNE**

**Pourquoi est-ce une activité en lien avec l’oral et non avec la lecture ?**

Les auditeurs reçoivent une traduction sonore du texte lu.

Celui qui lit le texte communique aux autres, de façon orale, la lecture qu’il en a faite auparavant, et les auditeurs construisent des significations, en fonction de leurs attentes, sur les indices sonores que le lecteur leur envoie.

Ce n’est pas une activité de lecture mais une traduction sonore du texte lu pour des auditeurs, c’est donc une activité de communication orale.

Dans un certain nombre de cas, ces auditeurs ne savent pas, ne peuvent pas lire le texte, n’ont pas lu le texte.

Celui qui lit à haute voix ne lit pas le texte, il l’oralise, celui qui lit, c’est celui qui comprend, donc, en l’occurrence les auditeurs.

« Lire à haute voix n’est donc pas une lecture, mais une communication ou une exploitation de la lecture ; c’est une activité qui porte sur la lecture, mais qui n’en est pas et qui ne peut pas en être, puisqu’on ne peut pas, dans la même opération, produire des significations et les communiquer ou les utiliser : autant dire qu’on peut en même temps écrire une lettre et l’envoyer ou l’analyser ! » (p.195) : Eveline Charmeux, *Ap-Prendre l’oral*, 1998

**Modalités de mise en œuvre d’une lecture à haute voix**

Lecture HV : activité complexe qui n’a rien à voir avec l’activité traditionnelle de lecture déchiffrée qui génère cécité orthographique et lecture passive comme si la signification allait apparaitre toute seule (responsable pour Charmeux de l’illettrisme)

Les yeux parcourent le texte à une vitesse qui est trois fois plus rapide que la parole (voire dix fois) : il est impossible de suivre des yeux en même temps que l’on écoute la diction du texte.

« En fait, lorsqu’un élève veut lire à haute voix, même si le texte est présent parce qu’il a fait l’objet d’une lecture préalable (évidemment des yeux), il doit aller de soi que cet élève se lève, s’installe face à ses camarades pour les regarder et que ceux-ci ferment leur livre, afin de pouvoir juger de l’efficacité de la lecture à haute voix. » (Charmeux, Ibid.,p. 148)

**Lire à haute voix ? Lire à plusieurs voix ?**

Il importe de distinguer jouer une scène, c’est-à-dire jouer la situation décrite par la scène (travail de transformation et distinction discours/récit) et lire à haute voix, c’est-à-dire communiquer à d’autres le texte de la scène (dans ce cas une seule voix)

**Comment préparer la lecture à haute voix ?**

Elle suppose que le texte reste intégral et que tout doit passer par la voix du seul lecteur, y compris les changements de personnages. La lecture HV est plus difficile que le théâtre…

« *Tout ceci confirme, s’il en était besoin, que la lecture à haute voix est bel et bien une « lecture de la lecture » : objectivation et mise à distance des significations construites, elle constitue incontestablement une richesse supplémentaire pour la lecture, mais avec laquelle, de façon évidente, elle ne saurait se confondre. Lire à haute voix c’est élaborer et transmettre un message sur la lecture effectuée. C’est donc un travail de production sur le texte ; lire à haute voix, c’est produire une, des réécritures du texte, car on sait qu’elles sont, par nature, plurielles.* «  (Charmeux, Ibid, p. 154)

*Par petits groupes à partir d’un enregistrement* vidéo

Travailler sur les problèmes rencontrés

* Sur quels mots le lecteur bénévole a levé les yeux vers l’auditoire et dans quelle direction
* Arrêts et sur quels mots ces arrêts portent (quelle relation avec l’organisation grammaticale de la phrase)
* Enregistrement des mots sur lesquels la voix monte ou descend en cherchant la correspondance avec la ponctuation et avec le sens
* Vitesse du débit, recherche des accrocs et lapsus et leurs raisons éventuelles.

Synthèse : critères de réussite

Pour réussir sa lecture VH

* Pour pouvoir parler en regardant les autres, il faut lire des yeux et retenir dans sa tête.
* Quand on s’arrête, il faut respirer, et ensuite parler en soufflant l’air.
* On peut s’arrêter avant les passages qui ajoutent des explications, et qui ne font pas partie de la phrase minimale : par exemple, avant les compléments de phrase, mais jamais entre le verbe est ses compléments, ou entre le sujet et le verbe.
* Pour bien se faire comprendre, il faut faire attention à ne pas laisser tomber la voix à la fin des phrases : il faut baisser la voix, quand il y a un point, mais ne pas laisser tomber son intensité (différence entre baisser et laisser tomber.
* Pour bien se faire comprendre, il faut bien articuler les mots, lentement, en ouvrant bien la bouche.

Ces indicateurs deviennent des critères de réalisation, de réussite et d’évaluation.

**Quels exercices d’entraînement ?**

Il faut prévoir des exercices de lecture de phrases, d’abord très courtes, puis de plus en plus longues, pour arriver à des paragraphes de plusieurs phrases, que l’on dit sans regarder le texte, après les avoir explorées des yeux (sans baisser la tête) quelques secondes.

**Contextualisation du projet : lire à VH comme activité fonctionnelle**

**Lecture offerte**

J’ai proposé d’utiliser le terme de *lecture offerte* dans mon ouvrage, LEBRUN, M. (Ed.) (2010) : *La classe de français et de littérature*, Bruxelles, EME, intercommunications, coll. Proximités didactiques.